

## CONJONCTURE VÉGÉTALE

Les cotations du blé tendre sont en forte hausse en raison d'un déséquilibre offre/demande suite aux récoltes. La demande chinoise soutient les cours du maïs, tandis que le colza et les orges de brasserie pâtissent de la seconde vague pandémique en Europe.

À l'exception du blé, les récoltes 2020 du Grand Est sont décevantes en raison des épisodes de sécheresse printanière et estivale, notamment pour le maïs grain et les betteraves. La récolte de pommes de terre se termine, la sécheresse a impacté les parcelles non irriguées. Le bilan des productions fourragères est une nouvelle fois déficitaire, et plus encore qu'en 2019 et en 2018.

Les vendanges se sont achevées en septembre, en Champagne comme en Alsace, la qualité est au rendez-vous tandis que les plafonds de classement ont été réduits suite à l'impact de la pandémie sur la commercialisation.

### GRANDES CULTURES

**Cotations : la demande internationale maintient la fermeté des cours**

#### Blé tendre meunier FOB Moselle

Malgré le déconfinement de la population, l'activité et les marchés peinent à redémarrer faute d'opérateurs actifs et de demande. Le télétravail mis en place massivement en raison de la pandémie de coronavirus réduit fortement les besoins en snacking et en restauration hors domicile des actifs. Côté opérateurs, les meuniers et les fabricants d'aliments du bétail sont bien couverts jusqu'à la fin de l'année.

Les estimations en baisse de la récolte européenne de blé tendre par la Commission européenne participent à la hausse des cours. Des épisodes de sécheresse et un déficit hydrique

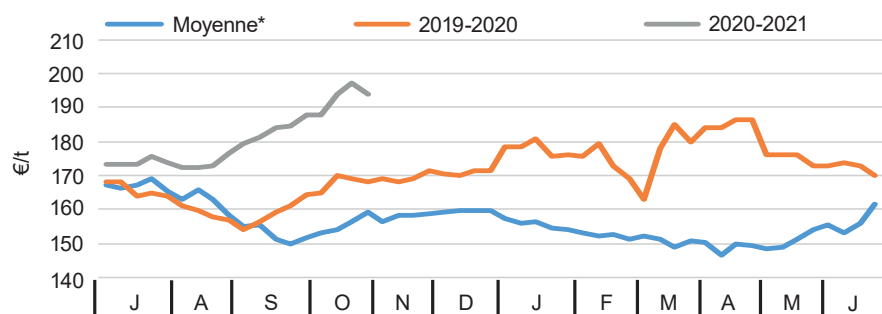
important sont observés en divers endroits du globe. Les conditions de cultures sont difficiles en Russie, Ukraine et Argentine. De même, les semis sont pénalisés en Russie, en zone mer Noire, en Argentine et aux États-Unis. Par ailleurs, la forte demande internationale, notamment du Moyen-Orient, accentue encore la progression des cotations.

Les cours du blé meunier FOB Moselle augmentent de 14 €/t entre le début du mois de septembre et la fin du mois d'octobre pour atteindre 194 €/t.

#### Orges FOB Moselle

En raison de la pandémie de coronavirus et de la forte baisse de la demande causée par la fermeture des établissements de boisson et de restauration,

Graphique 1  
**Cotation blé tendre meunier - FOB Moselle**



Source : Marché de Paris

\*Moyenne des cinq dernières années hors campagne précédente

le marché des orges de brasserie est resté quasiment à l'arrêt. Cependant, quelques facteurs haussiers ont soutenu les cours durant ces deux mois. Tout d'abord, fin septembre, on observe une bonne demande de la part de la Chine, du Mexique, de la Turquie et du Royaume-Uni qui ne sont plus confinés. La faible présence des vendeurs sur les marchés et l'intérêt marqué pour l'orge fourragère tirent également les cotations à la hausse. Cependant, l'arrivée de la seconde vague de coronavirus en France à la fin du mois d'octobre marque à nouveau l'arrêt de l'activité des malteurs et des brasseurs.

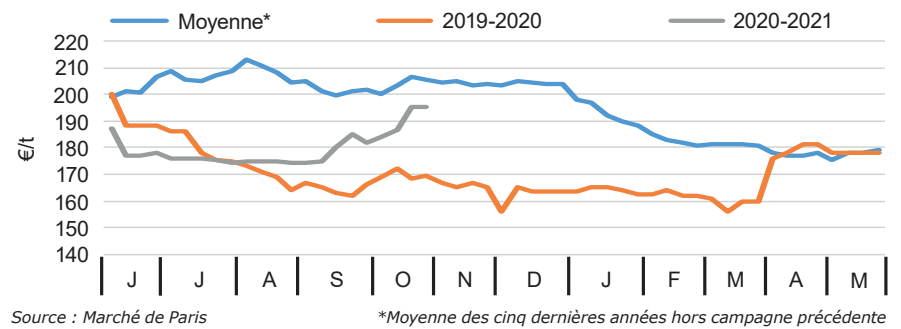
Les orges fourragères, quant à elles, profitent de l'intérêt des acheteurs pour le blé tendre et progressent dans son sillage. La demande internationale est également marquée (principalement Chine et Moyen-Orient). En France, les fabricants d'aliments du bétail effectuent des achats, mais la tendance s'estompe fin octobre, car ils sont couverts jusqu'à la fin de l'année.

L'ensemble des cours des orges FOB Moselle progressent entre début septembre et fin octobre. Ainsi, les cotations des orges de printemps FOB Moselle passent de 175 €/t à 195 €/t. Les cours des orges d'hiver FOB Moselle augmentent de 15 €/t et atteignent 188 €/t. Enfin, les cours des orges fourragères FOB Moselle sont de 172 €/t fin octobre, soit une hausse de 12 €/t.

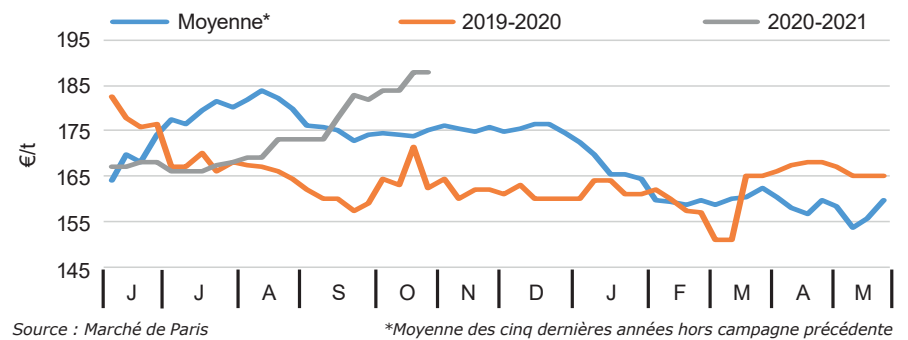
### Colza FOB Moselle

La pandémie de coronavirus cause de nombreux chamboulements au sein du complexe oléagineux et les conséquences de ces changements se répercutent sur le colza FOB Moselle. Le confinement des populations entraîne une baisse des cours du pétrole en raison de la limitation des déplacements. A plus large échelle, c'est toute la demande mondiale en énergie fossile qui est pénalisée. En

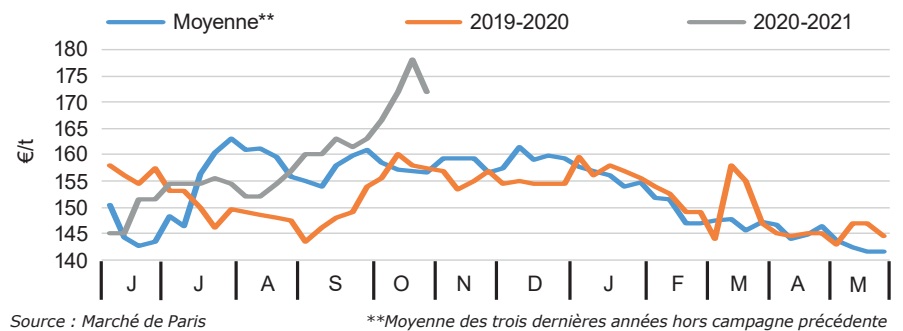
Graphique 2  
Cotation orge de printemps Planet - FOB Moselle



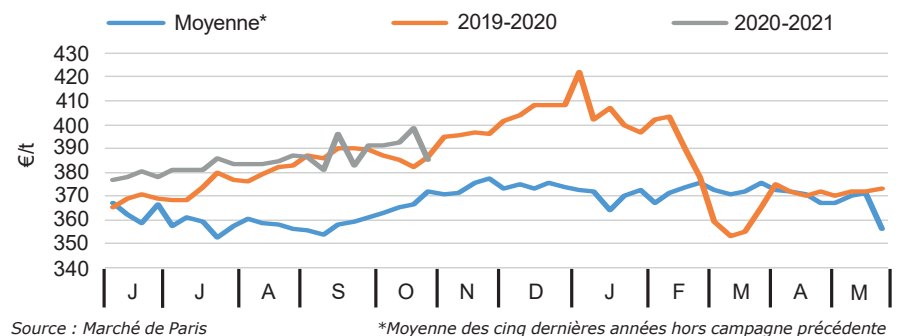
Graphique 3  
Cotation orge d'hiver Etincel - FOB Moselle



Graphique 4  
Cotation orge fourragère - FOB Moselle



Graphique 5  
Cotation colza - FOB Moselle



conséquence, les cours du soja américain, du canola canadien et de l'huile de palme malaisienne sont en chute. Le colza français ne fait pas exception, d'autant plus que la demande en biodiesel se trouve aussi réduite pour les mêmes raisons.

Cependant, la production française réduite de colza cette année (- 5 % par rapport à 2019 et - 38 % par rapport à la moyenne quinquennale 2015-2019) permet de maintenir les cours. La production mondiale de soja est également réduite cette an-

née, notamment aux États-Unis et en Argentine. De plus, la sécheresse observée au Brésil (la plus intense depuis ces 20 dernières années) et en Argentine pénalise les semis pour la prochaine récolte alors que la Chine a d'importants besoins.

L'annonce de la seconde vague de la pandémie et du reconfinement des populations, notamment en Europe, entraînent de nombreuses ventes techniques sur les marchés et les cours chutent à nouveau à la fin du mois d'octobre.

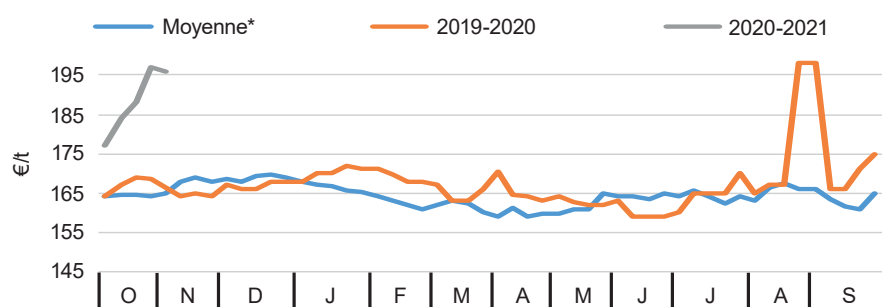
Malgré de fortes variations suivant celles des cours du soja américain à la fin du mois de septembre, les cours du colza FOB Moselle sont restés stables pendant ces deux mois. Les cotations sont de 386 €/t à la fin du mois d'octobre (- 1 €/t).

### Maïs FOB Rhin

Les cours du maïs FOB Rhin progressent fortement entre septembre et octobre en raison de l'intense demande chinoise. En effet, après l'épisode de peste porcine qu'elle vient de vivre, la Chine reconstitue ses cheptels porcins et a d'importants besoins en maïs et en soja destinés à l'alimentation animale. Les cours du maïs américain et ukrainien se raffermissent et par conséquent ceux du maïs européen. De plus, dans son rapport du 2 novembre, le CIC (Conseil International des Céréales) indique que les stocks mondiaux sont au plus bas à cause de la baisse de production aux États-Unis et en Europe, tandis que la demande chinoise est élevée.

Quelques éléments baissiers sont remarquables fin octobre. Comme pour l'ensemble des productions, la seconde vague de la pandémie de Covid-19 a un effet négatif sur les cotations. L'Ukraine qui est un important exportateur de maïs fait face à des défauts de livraison sur des contrats à livraison différée.

Graphique 6  
Cotation maïs - FOB Rhin



Source : Marché de Paris

\*Moyenne des cinq dernières années hors campagne précédente

Les cours du maïs FOB Rhin augmentent de 30 €/t en l'espace de deux mois pour atteindre 196 €/t à la fin du mois d'octobre.

### Bilan provisoire des récoltes 2020

Parmi les principales productions de la région, le blé tendre est la bonne surprise de cette année. Malgré les conditions atypiques rencontrées cette année, les rendements sont de 83,2 q/ha, soit + 6,9 % par rapport à 2019 (pour rappel de 77,8 q/ha) et + 16,6 % par rapport à la moyenne quinquennale (71,4 q/ha).

A l'inverse, les récoltes d'orges d'hiver et de printemps sont bien inférieures à celles de l'an dernier. Avec un rendement de 62,8 q/ha, les orges d'hiver enregistrent une évolution en baisse de - 14 % par rapport à 2019 et - 6,3 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les orges de printemps, dont les rendements atteignent 54,7 q/ha en moyenne dans la région, sont en repli de - 22,5 % par rapport à 2019 et - 9,8 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les colzas qui subissent pour la troisième année consécutive des conditions défavorables, parviennent en moyenne à 27,7 q/ha. Les rendements sont très variables d'un secteur à l'autre tant les conditions de culture, cette année, sont disparates. Ils sont de - 6,1 % par rapport à 2019 et de - 20,5 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les rendements de maïs grain non irrigué sont inférieurs aux moyennes (année précédente et quinquennale) cette année. Les semis ont été réalisés dans des conditions peu favorables et la sécheresse estivale a compromis la production. Ainsi, les rendements de maïs grain non irrigué sont de 78,1 q/ha en Grand Est, soit - 4,1 % par rapport à l'an dernier et - 14,3 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Le maïs grain irrigué, principalement produit en territoire alsacien, a logiquement moins souffert du déficit hydrique. Avec un rendement de 128,6 q/ha, la récolte de cette année reste dans la moyenne des années précédentes.

Tableau 1

### Rendements Grandes cultures Grand Est (q/ha)

Culture	2020	2019	Moyenne quinquennale	Evolution 2019-2020 (%)	Evolution moyenne quinquennale 2020 (%)
Blé tendre	83,2	77,8	71,4	6,9	16,6
Orge d'hiver	62,8	73,0	67,0	- 14,0	- 6,3
Orge de printemps	54,7	70,6	60,6	- 22,5	- 9,8
Colza	27,7	29,5	34,8	- 6,1	- 20,5
Maïs grain irrigué	128,6	129,0	128,3	- 0,3	0,2
Maïs grain non irrigué	78,1	81,4	91,1	- 4,1	- 14,3

Source : Srise Draaf Grand Est, Statistiques Agricoles Annuelles et Estimations Précoces de Production

## Semis d'automne : colza en baisse, céréales en hausse

L'état des semis de colza est très hétérogène dans le Grand Est. Majoritairement réalisés fin août, souvent dans des conditions très sèches, la levée du colza a été difficile, tardive, voire compromise dans certaines situations. En octobre, les parasites (charançons, altises) sont bien présents dans les parcelles, notamment dans la Meuse et en Haute-Marne. Devant les difficultés rencontrées par cette culture depuis plusieurs années (accidents climatiques, résistance des insectes aux traitements chimiques utilisés) la surface de colza pourrait encore baisser pour la récolte 2021 dans le Grand Est, alors qu'elle avait atteint un minimum historique en 2020 (247 000 hectares contre 294 000 hectares de moyenne quinquennale).

Les semis de céréales d'hiver (blé tendre, orges d'hiver) commencés début octobre se poursuivent, notamment sur les parcelles de betteraves qui viennent d'être récoltées, dans des conditions plus propices après un mois d'octobre arrosé. Ils sont attendus en hausse, en raison du repli du colza, et de la baisse attendue de la sole de betteraves en Champagne l'an prochain : les difficultés rencontrées par la filière sucrière, et le fait que certains contrats pluriannuels d'engagement soient arrivés à échéance cette

année, font craindre une baisse sensible des surfaces au printemps 2021.

## Betteraves industrielles : des rendements historiquement faibles, des prix en légère hausse

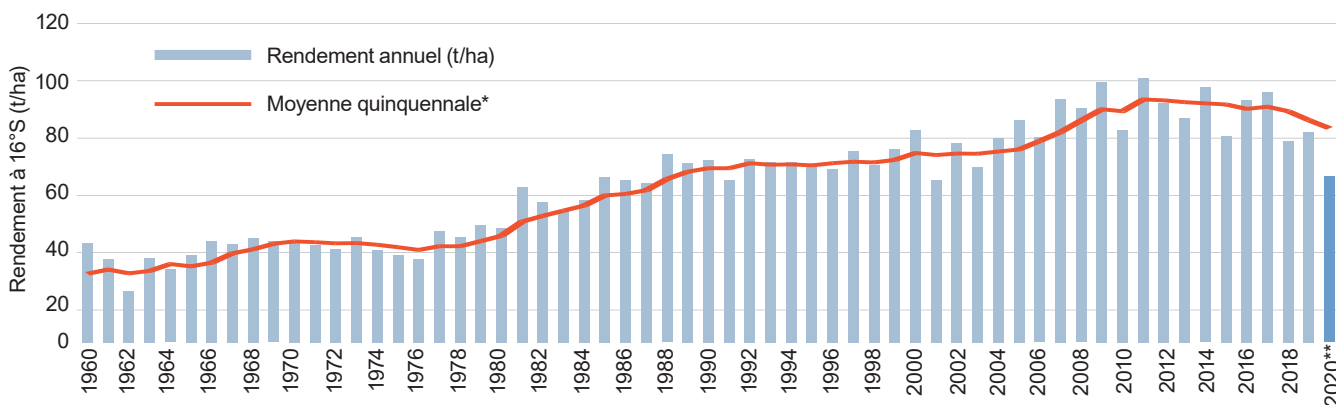
La récolte des betteraves a commencé début octobre en Champagne et en Alsace. C'est une campagne exceptionnellement courte qui est engagée, et qui devrait se terminer début janvier voire fin décembre, et durer un peu moins de 100 jours. Malgré des conditions pénalisantes (sols humides, petites betteraves) les arrachages se déroulent sans grandes perturbations et les usines sont alimentées sans rupture. Les premières réceptions sont très décevantes et les rendements sont en dessous des prévisions faites à la fin de l'été. Il semblerait que les plantes atteintes par la jaunisse ne puissent pas profiter des conditions automnales pour réaliser un complément de croissance, habituellement observé en fin de campagne. La sécheresse, qui a perduré tout au long du mois de septembre, a au moins autant pénalisé les rendements que la jaunisse. Dans l'Aube, l'activité des teignes a occasionné des dégâts supplémentaires.

Même si les betteraves sont plus petites, elles ne sont pas forcément plus concentrées en sucre : l'état jauni et flétri du feuillage a bloqué la photosynthèse, et donc l'accumulation de

sucres dans les parties souterraines. Ainsi, la sécheresse et la jaunisse auront marqué la récolte 2020, qui restera comme l'une des plus mauvaises depuis 30 ans. Les estimations de rendement au 1<sup>er</sup> novembre vont de 60 t/ha dans l'Aube à 73 t/ha dans les Ardennes (betteraves normalisées à 16 % de sucre). Il faut remonter aux années 1980 pour trouver des rendements comparables (voir graphique 7). En Alsace, malgré l'irrigation, le rendement moyen est attendu autour de 80 t/ha soit 9 % de moins que l'an dernier. La succession d'années climatiques défavorables aux récoltes d'automne entraîne la régression du rendement betteravier depuis 2010, qui s'accélère depuis 2016.

Les principaux groupes sucriers (Tereos, Cristal Union) ont annoncé leur cadre de rémunération pour la récolte 2020, avec des prix de base aux alentours de 24 à 24,5 €/t de betterave et des compléments divers qui pourront être versés sous certaines conditions. Ce sont des montants stables voire en légère progression par rapport à l'an passé, dans le contexte d'un marché européen déficitaire (dégâts de la sécheresse et de la jaunisse depuis deux ans) et de prix du sucre à la hausse depuis plusieurs mois (voir graphique 8). Cependant, des incertitudes pèsent sur la filière : les reconfinements engagés ou à venir

Graphique 7  
**Rendements betteraviers du Grand Est depuis 1960**



\* Moyenne quinquennale : la moyenne 2020 est la moyenne des années 2016 à 2020

\*\* Rendement 2020 : estimation Agreste Grand Est, GCMens au 1<sup>er</sup> novembre 2020

Sources : SCEES, Agreste, Statistique agricole annuelle 1960 à 2019

pourraient faire baisser la demande, notamment pour les biocarburants dont les cotations ont déjà commencé à plonger comme lors de la première vague. De plus, la perspective d'un « no deal » avec le Royaume-Uni serait une mauvaise nouvelle pour le sucre Européen, et notamment Français : le marché britannique est le troisième débouché commercial de la France à l'export pour le sucre (brut et raffiné) avec 115 millions d'euros en 2019 soit 13 % de la valeur du sucre exporté.

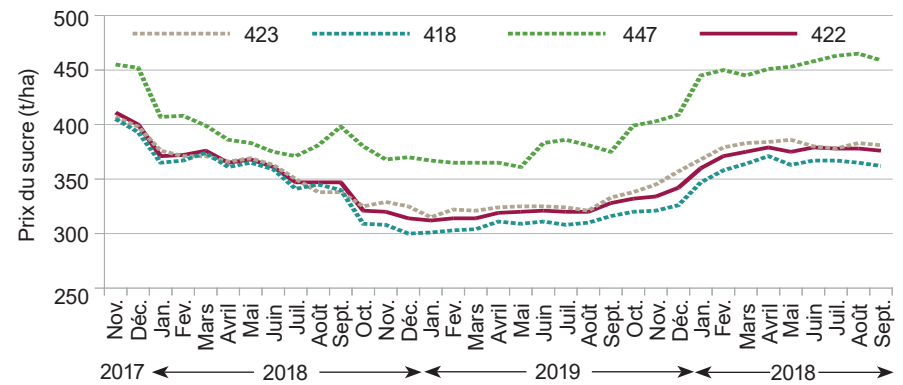
Enfin, le projet de loi relatif à la ré-autorisation exceptionnelle des néonicotinoïdes en enrobage de semences a été adopté par le Parlement le 4 novembre. Le Conseil Constitutionnel a néanmoins été saisi le 10 novembre par des députés, qui souhaitent faire censurer ce texte. Les professionnels de la filière craignent un recul sensible des surfaces en 2021, au vu des semis de céréales d'hiver qui semblent en hausse par rapport à l'an passé (ce seront donc autant de parcelles qui ne seront pas cultivées en betterave l'an prochain).

### **Pommes de terre : une production dépendante de l'irrigation**

Les arrachages des pommes de terre de consommation sont terminés en Grand Est. L'accès à l'irrigation permet d'obtenir des rendements plutôt satisfaisants au niveau des récoltes les plus productives des dix dernières années. Cependant la situation est hétérogène en lien avec les apports d'eau qui ont pu être réalisés. En Alsace, les rendements se situent dans la moyenne, cependant, les problèmes de taupins signalés pourraient impacter les volumes commercialisables. Dans un contexte de deuxième confinement et du nouvel arrêt du secteur de la restauration, la campagne 2020/2021 s'annonce difficile. Les producteurs sont fortement encouragés à baisser leurs emblavements 2021 en pommes de terre de consommation de 15 % afin de limiter tout risque de surproduction.

Graphique 8

### **Prix moyen du sucre blanc sortie industrie dans l'Union européenne**



Zone 1 : Autriche, Tchéquie, Danemark, Finlande, Hongrie, Lituanie, Pologne, Suède, Slovaquie  
 Zone 2 : Belgique, Allemagne, **France**, Royaume-Uni, Pays-Bas  
 Zone 3 : Bulgarie, Espagne, Croatie, Italie, Portugal, Roumanie  
 Source : Commission européenne

La récolte des surfaces en pommes de terre féculé est réalisée à 70 %, le retour des pluies ayant retardé le déroulement des chantiers. Cette année encore, les rendements sont très impactés par les conditions estivales, l'irrigation étant quasi-absente pour cette production. La campagne 2020 devrait se situer à un niveau inférieur à 2019, avec des rendements moyens qui ont été revu à la baisse autour de 36 t/ha à 17 % de féculé. La qualité sanitaire des tubercules est correcte et la richesse en féculé est élevée : 21,1 % contre 20 % habituellement.

### **Concombres lorrains : une bonne année malgré la pandémie**

La campagne de production de concombres lorrains est achevée. Elle a été marquée par l'épidémie de Covid-19, engendrant des difficultés de recrutement de personnel. Les cultures ont subi une forte pression des ravageurs et des maladies.

En conséquence de ces difficultés, la saison de production est plus courte que l'an dernier (mi-septembre au lieu de début novembre). Au final, la production de l'année 2020 est de 8 390 tonnes, soit + 11 % par rapport à 2019, mais - 4 % par rapport à la moyenne quinquennale. Il faut toutefois considérer qu'en 2019, la production lorraine de 7 548 tonnes est en retrait par rapport à la moyenne, car le principal producteur de la région a renouvelé une partie de ses serres.

Les prix se sont bien maintenus pendant l'été grâce à la grande distribution qui fut le principal débouché (aux alentours de 70 centimes par pièce pour le concombre de calibre 400/500 grammes).

## **PRAIRIE ET FOURRAGES**

### **Mais et fourrage : des rendements déficitaires sur les trois dernières campagnes**

La récolte du maïs fourrage a permis de confirmer l'hétérogénéité constatée cet été sur le terrain. Les chantiers d'ensilage se sont déroulés globalement à la même période que les deux dernières années. Les rendements varient selon les conduites et les secteurs de 5 à 15 tonnes de MS/ha. Les semis trop précoces (début avril) ou trop tardifs, notamment lorsqu'ils ont été réalisés derrière des ensilages de ray-grass ou des méteils, ont eu des difficultés d'implantation et ont subi la sécheresse et les grosses chaleurs. Ces parcelles ont été davantage impactées et présentent un manque de grains. Les rendements moyens en maïs fourrage sont proches de ceux de 2018 et 2019. Ils sont inférieurs de 12 % à la moyenne quinquennale en Champagne-Ardenne et en Lorraine. En Alsace, où une partie des maïs fourrage est irriguée, l'écart du rendement de 2020 à la moyenne quinquennale est plus faible, de l'ordre

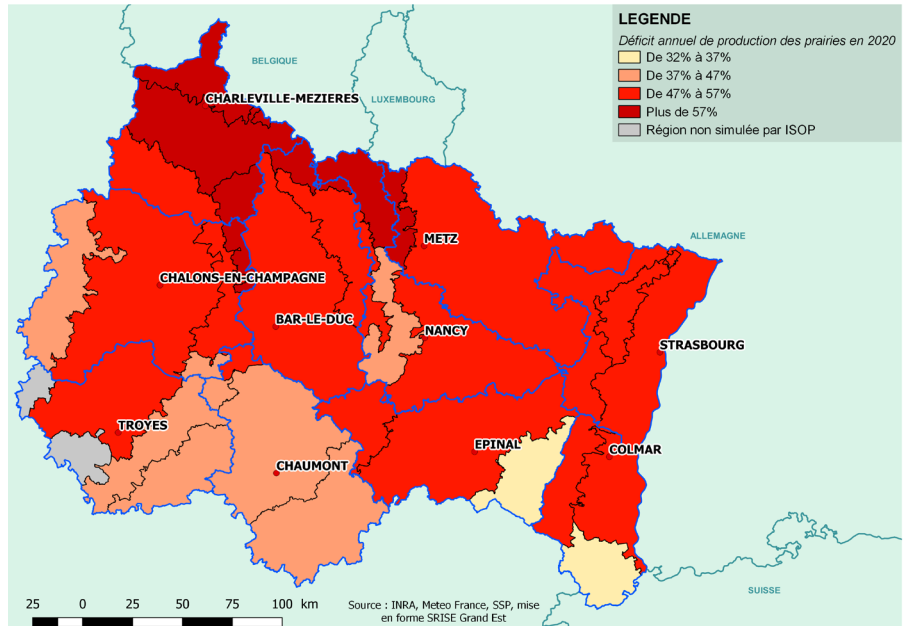
de - 5 %. La qualité des ensilages est marquée par une forte hétérogénéité. Comme l'an dernier, la teneur en amidon est déficitaire, sauf en Alsace où les valeurs sont plus élevées. Les ensilages sont également plus riches en fibres ce qui les rend moins digestibles. Les éleveurs devront à nouveau compléter les rations avec plus de céréales. En années sèches, des surfaces en maïs destinées initialement à produire du grain sont récoltées en ensilage. Cette situation se confirme cette année. L'achat de maïs grain sur pied par des éleveurs a également été un moyen retenu par des éleveurs pour combler le déficit.

**Prairie et luzerne : un déficit qui se creuse pour la troisième année**

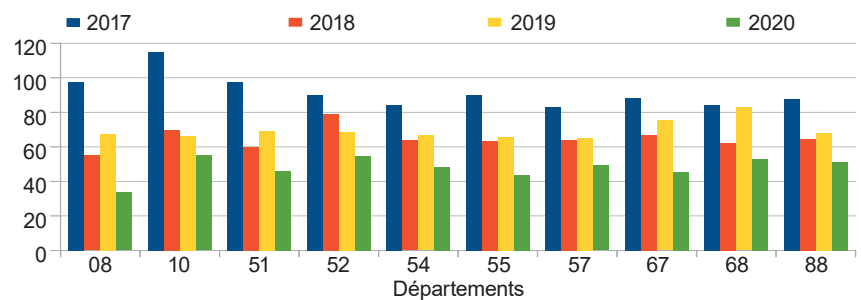
Le déficit de production d'herbe est plus marqué en 2020 qu'en 2018 et 2019, où la pousse de printemps avait permis de compenser partiellement les pertes d'été-automne. Cette année, le développement des prairies a été déficitaire dès le printemps, avec une perte de production au 20 juin, de l'ordre de 25 % par rapport à une année normale. Les conditions chaudes et sèches de l'été ont stoppé la croissance de l'herbe au début du mois de juillet. Le retour des pluies d'automne a permis un reverdissement des prairies sans espoir de repousses automnales suffisantes pour améliorer la situation des éleveurs. Seule la région fourragère Montagne Vosgienne affiche une pousse qui reste cependant limitée. Pour le reste de la région Grand Est la production d'herbe est nulle ou très faible cet automne.

Au 20 octobre 2020, le modèle ISOP estime que la production cumulée des prairies permanentes en Grand Est représente 47 % de la production cumulée de référence (1989-2018) à la même période. La pousse d'été-automne représente cette année moins de 2 % de la pousse d'été-automne de référence. Le déficit concerne toutes les régions fourragères du Grand Est avec cependant

Carte 1  
**Indice de pousse cumulée des prairies au 20 octobre 2020 à l'échelle des régions fourragères**



Graphique 9  
**Valeur de l'indice ISOP au 20 octobre de 2017 à 2020 par département de la région Grand Est**



Source : Modèle ISOP, INRA, Météo France, SSP, mise en forme SRISE Grand Est

des disparités allant de - 32 % sur la montagne vosgienne à - 68 % sur les crêtes pré-ardennaises. Douze régions fourragères sur les dix-neuf de la région Grand Est ont un déficit de plus de 50 %.

Par conséquent, le déficit annuel moyen de la région, qui se situe à - 53 %, est plus marqué qu'en 2018 et 2019, où il atteignait respectivement - 35 % et - 32 % de la production de référence. Dix-sept régions fourragères du Grand Est sur dix-neuf connaissent une situation plus défavorable qu'en 2018 et en 2019. Le Sundgau et la Montagne Vosgienne sont les deux seules régions fourragères qui affichent une production inférieure à 2019 mais supérieure à 2018.

La production de luzerne déshydratée s'annonce également déficitaire. Le manque de précipitations qui a perduré d'avril à septembre a fortement réduit le rendement de toutes les coupes, la quatrième coupe n'ayant même pas toujours été réalisée. Le rendement est attendu sous la barre de 10 t/ha en retrait de 20 à 25 % par rapport à l'an passé et de 10 à 15 % par rapport à la moyenne quinquennale. La qualité en protéine est en baisse par rapport à l'année dernière. Par contre, les conditions climatiques exceptionnelles ont favorisé le séchage au champ ce qui a amélioré les performances des unités de déshydratation.

## VITICULTURE

### Bilan des vendanges en Champagne : une belle récolte, mais une commercialisation perturbée par la Covid-19

Début septembre, les vendanges sont achevées en Champagne. Les premiers coups de sécateurs ont été donnés le 17 août. En moyenne, elles ont commencé le 21 août pour les Pinots noirs et les Pinots meuniers. Les vendanges des cépages Chardonnay, un peu plus tardifs, ont débuté le 24 août. L'écart observé entre la période de floraison et les vendanges se situe en dessous de la moyenne décennale (entre 84 et 88 jours).

La campagne 2020 est caractérisée par une précocité et une dynamique de maturation record, favorisée par les conditions chaudes et sèches de l'été. Ainsi, en août, les degrés potentiels étaient élevés et l'acidité forte alors que le taux de véraison était encore faible (68 % de baies vérees pour un degré moyen de 8,1 %). Au 11 août, il s'agissait du plus faible taux enregistré depuis ces dix dernières années. Mi-août, le retour des pluies fait chuter l'acidité et infléchit la hausse des degrés potentiels. Le taux de véraison se rapproche alors des normes observées à degré équivalent.

La qualité sanitaire du vignoble est excellente grâce aux conditions climatiques de cette année. Les tordeuses sont peu actives et le mildiou est quasiment absent. Seul l'oïdium se manifeste en fin de campagne et la surveillance n'a été nécessaire que sur les parcelles ayant un fort historique de la maladie. Les vendanges se déroulent dans d'excellentes conditions sanitaires et la qualité des grappes est au rendez-vous, d'autant qu'aucune pourriture grise ou acide n'est observée au vignoble.

Compte tenu du contexte extrêmement particulier cette année en raison de la pandémie de coronavirus, le rendement commercialisable fixé par le

Comité Champagne est de 8 000 kg/ha dont seulement 7 000 kg/ha peuvent être tirés en bouteilles cette année. Les 1 000 kg/ha restants seront progressivement débloqués en fonction des niveaux des expéditions réalisées en 2020. A cet effet, l'interprofession met en place un suivi hebdomadaire des envois. En pratique, 7 000 kg/ha correspondent environ à 200 millions de bouteilles expédiées. Ce volume tirable sera revu à la hausse tous les 3 millions de bouteilles, soit + 100 kg/ha. Si les expéditions atteignent ou dépassent les 230 millions de bouteilles, alors l'ensemble des 8 000 kg/ha du rendement commercialisable pourra être tiré dès 2021. Sinon, ce volume sera ajusté au prorata des expéditions et le reliquat ne sera mis en bouteille qu'à partir de 2022.

Par ailleurs, le rendement en AOP classé est estimé à ce jour à 8 200 kg/ha (mise en réserve individuelle incluse). Le volume effectivement vendangé est de 9 450 kg/ha. Il correspond au volume de raisins récoltés cette année.

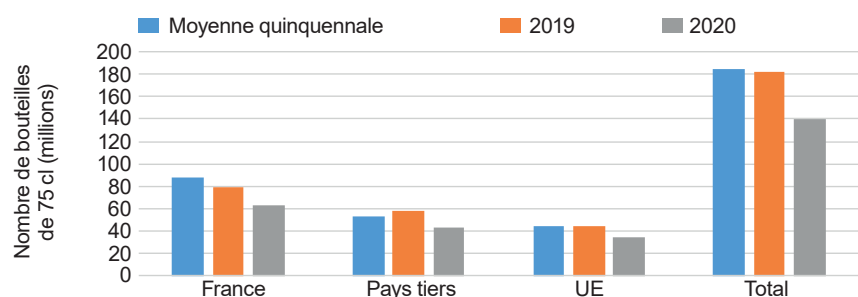
### Expéditions de champagne : en retrait à cause de la pandémie de Covid-19

Le marché du champagne subit également les conséquences de l'épidémie de Covid-19 et l'arrivée de la seconde vague ne permet pas de rattraper le retard des ventes. Les fermetures de frontières sont un obstacle à l'exportation en Union européenne et dans les pays tiers. De plus, la consommation est fortement ralentie, pour ne pas dire mise à l'arrêt, par le confinement des populations et la fermeture des établissements de restauration et des débits de boissons.

Ainsi, sur les neuf premiers mois de l'année, 139,5 millions de bouteilles ont été expédiées en France et dans le monde. Cela représente une baisse de - 23 % par rapport à l'an dernier et - 24 % par rapport à la moyenne quinquennale. Par rapport à l'année précédente, ce sont les expéditions à destinations des pays tiers qui sont le plus en retrait (- 27 % avec 42,6 millions de bouteilles). En revanche,

Graphique 10

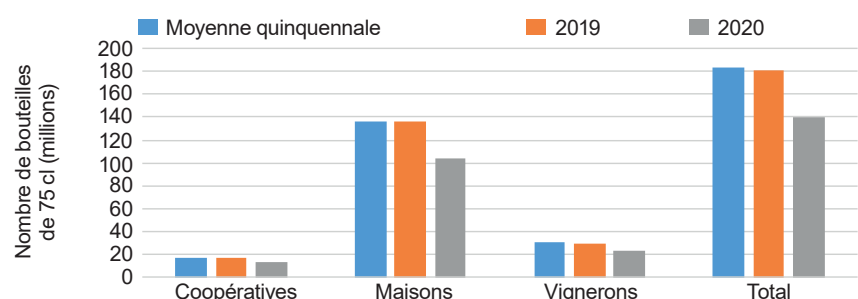
#### Expéditions de Champagne sur les neuf premiers mois par destination



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

Graphique 11

#### Expéditions de Champagne sur les neuf premiers mois par type d'opérateur



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

c'est le marché domestique qui est le plus en retrait par rapport à la moyenne quinquennale (- 29 % avec 63 millions de bouteilles). Concernant les types d'opérateurs, la baisse est comparable par rapport à 2019 et la moyenne quinquennale (respectivement - 23 % et - 24 %). On peut toutefois remarquer que les vigneron sont un peu moins touchés que les autres catégories d'opérateurs avec - 19 % de bouteilles expédiées en 2020, soit 23,5 millions de bouteilles, par rapport à 2019 contre - 23 % pour les coopératives (12,6 millions de bouteilles) et - 24 % pour les Maisons (103,5 millions de bouteilles).

Tandis que tous les chiffres sont à la baisse, il est intéressant de remarquer qu'au troisième trimestre 2020, seules les expéditions des vigneron progressent (+ 8 % avec 10,6 millions de bouteilles). Sur cette même période, les coopératives expédient - 15 % de bouteilles (5,4 millions) et les Maisons - 16 % de bouteilles (47 millions). Le principal débouché des vigneron reste le marché français et la reprise des ventes après le premier déconfinement explique cette progression. Les marchés internationaux, quant à eux, subissent encore les effets de la pandémie. L'arrivée de la seconde vague de l'épidémie ne laisse pas présager une inversion de la tendance sur le dernier trimestre de l'année.

### **Bilan des vendanges en Alsace : des raisins beaux et précoces pour un millésime 2020 généreux**

La saison végétative a démarré par une pousse importante et assez précoce grâce à la météo clémente du printemps. Cependant, à cause des gelées de mi-mai, quelques parcelles ont eu à subir des dégâts très localement dans les secteurs de Balbronn, Traenheim ainsi que dans le Haut-Rhin. L'état sanitaire général des vignes est resté très correct tout au long de la campagne. Cette année est caractérisée par une hétérogénéité

très marquée au sein d'une même parcelle voire d'un cep. Les dates de vendanges ont ainsi varié selon les secteurs. On note, en particulier, une différence de maturité entre les deux départements alsaciens. Ce phénomène rare est bien présent cette année et résulte d'une différence de pluviométrie. Dans le Haut-Rhin qui a bénéficié de davantage de pluies, le développement était plus régulier et plus avancé. Par ailleurs les nuits fraîches étaient favorables au développement aromatique des vins.

En Alsace, les vendanges de cette campagne 2020 ont démarré dans un contexte très particulier en raison de la pandémie, le 24 août pour les Crémants, le 3 septembre pour les AOC Alsace et les grands crus et le 18 septembre pour les vendanges tardives et les grains nobles. Ceci place 2020 parmi les cinq années les plus précoces. Elles se sont déroulées dans de bonnes conditions et se sont terminées vers la fin du mois d'octobre. Quelques parcelles de vendanges tardives et grains nobles ont été récoltées début novembre.

Pour ces vendanges 2020, les viticulteurs ont dû faire appel à la main-d'œuvre locale. Les habituels vendeurs Polonais et Espagnols étaient absents cette année du fait des restrictions sanitaires mais aussi de la précocité de la date.

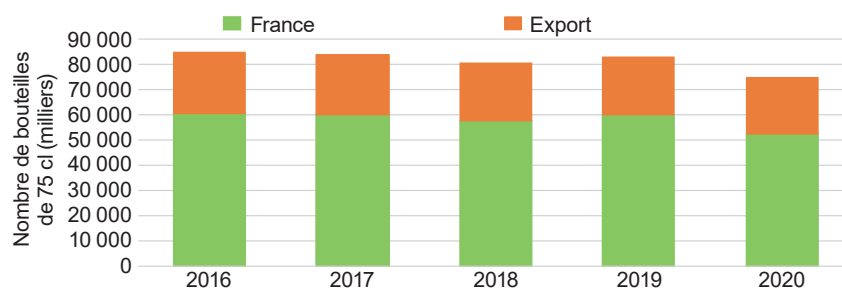
Les prévisions de production sont en hausse de 5 à 10 % par rapport à 2019 avec une estimation qui pourrait approcher les 1 100 000 hectolitres pour 2020.

### **Expéditions Alsace : pas de reprise des ventes pendant l'été**

Après l'augmentation des expéditions post confinement observée au mois de juin, les ventes du troisième trimestre 2020 ne suivent pas la même dynamique. Les ventes du mois de septembre (avec 70 432 hectolitres) connaissent un recul par rapport à la même période de l'année dernière et sont en retrait de 5 % par rapport à 2019 toutes AOC et toutes destinations confondues.

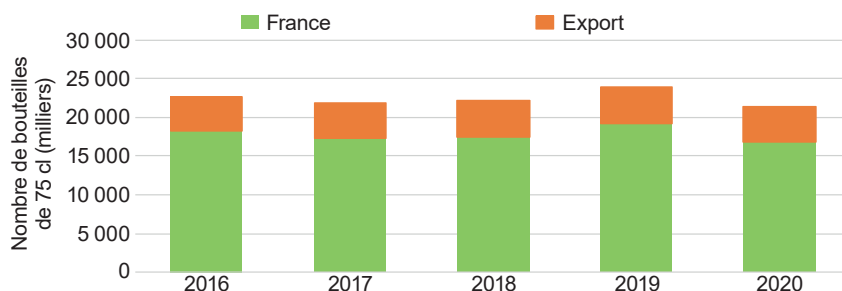
En cumulé depuis le début de l'année, les volumes commercialisés sont en retrait de 10 % (- 11 % pour les cré-

Graphique 12  
**Expéditions toutes AOC Alsace sur les neuf premiers mois par destination**



Source : CIVA, traitement SRISE Grand Est

Graphique 13  
**Expéditions AOC Crémant sur les neuf premiers mois par destination**



Source : CIVA, traitement SRISE Grand Est

mants) par rapport à l'année dernière et s'établissent à 74,9 millions de bouteilles pour les trois premiers trimestres 2020.

Avec le reconfinement en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> novembre, la situation s'annonce très compliquée pour le vignoble alsacien.

## **BILAN ARBORICOLE 2020**

La campagne arboricole 2020 est caractérisée par sa précocité. Quant aux volumes de production, selon les dates de floraison des fruitiers ils ont été diversement impactés par les gelées printanières.

### **En cerise, les volumes de production sont en baisse**

La campagne qui a débuté semaine 23 est marquée par des volumes bien inférieurs à l'année dernière. Les grosses gelées printanières qui ont impacté de nombreuses parcelles ont induit une perte de production de l'ordre de 40 % sur l'ensemble du bassin alsacien. Néanmoins, les

fruits sont de bonne qualité. Dans ce contexte, avec une offre limitée et une demande bien présente et afin de mieux valoriser les produits, la vente directe à la ferme a été la voie de commercialisation privilégiée.

### **Prune**

**La campagne mirabelle** Alsace a débuté mi-juillet avec des petits volumes. Comme pour la cerise, la production a été impactée par des gelées printanières sur certains vergers où les volumes ont été amputés de 50 à 75 %. Les fruits sont plutôt de plus petits calibres, manquant de coloration jaune et de fermeté. En Lorraine, la campagne a démarré avec une dizaine de jours de décalage par rapport à l'Alsace. La qualité des fruits a été préservée par les nuits fraîches. La récolte a été plus abondante qu'en 2019 avec des rendements dans la moyenne quinquennale (10,5 t/ha).

**Quant à la quetsche**, tout comme en 2019, cette année 2020 s'est traduite par une production en dessous de la moyenne et une campagne de com-

mercialisation difficile liée à la qualité des fruits. Les gelées du printemps et les chaleurs intenses ont affecté les rendements dans certains secteurs. D'autres s'en sont bien sortis. On peut malgré tout parler d'une année correcte avec des rendements (9,5 t/ha) en dessous de la moyenne mais au-dessus de ceux observés l'année dernière. La campagne s'est terminée en semaine 38 sur les bassins alsacien et lorrain.

### **Pomme : une récolte généreuse**

La campagne a démarré début septembre avec deux semaines d'avance par rapport à la moyenne. Malgré la sécheresse, la récolte s'avère volumineuse avec une belle qualité gustative. Une importante hétérogénéité selon les secteurs est cependant constatée. Dans l'ensemble, les fruits n'ont pas trop souffert du gel printanier et les dégâts sanitaires sont restés sous contrôle. On constate une demande plus soutenue sur le conditionnement en sachet. Peut-être un effet de la crise sanitaire.

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

[www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture  
et de la forêt du Grand Est (DRAAF)  
Service régional de l'information statistique et économique  
(SRISE)  
3 rue du faubourg Saint-Antoine  
CS10526  
51009 Châlons-en-Champagne cedex  
courriel : [statistique.srise.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr](mailto:statistique.srise.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr)

Directrice régionale : Anne Bossy  
Directeur de la publication : Sylvain Skrabo  
Rédacteur en chef : Philippe Wattelier  
Rédacteurs : Sultan Baspinar, Cécile Biaudet,  
Geneviève Boude, Rémi Courbou, Hélène Frumholz  
Composition : DRAAF Grand Est/SRISE Châlons-en-Champagne  
Dépot légal : À parution - ISSN : 2644-9234  
© Agreste 2020